

Franz Erhard Walther, *Werklager*



Franz Erhard Walther, *Gelb und Blau*, 1963
coll. de l'artiste, dépôt Mamco

Exceptés les protagonistes du pop art ou de l'hyperréalisme, les artistes des années 1960 se sont confrontés à une problématique de taille : depuis la photographie, l'abstraction, le monochrome et la guerre mondiale, il n'y a plus rien à mettre de « nouveau » sur le tableau. Comment réagir dès lors ? Car, une chose est sûre, pour eux, la peinture ne peut plus se cantonner au domaine de la simple représentation.

Plongé dans ses recherches picturales, Franz Erhard Walther est préoccupé par ces questions. En quelques gestes, il décide d'exploiter autrement le tableau et nie sa surface comme espace illusionniste au sens entendu depuis la Renaissance. « Le matériau n'est plus exclusivement utilisé pour une fin extérieure à lui, mais il doit être en lui-même un objet ».

Dès lors, il va prendre la toile comme telle, la travailler sans châssis, la coller sur du carton et la traiter comme un objet tridimensionnel. Exploitée dans toutes ses formes possibles, la toile n'est autre qu'une surface ou un volume en devenir. Mais l'artiste ne se charge plus de la recouvrir de peinture : à quoi bon produire de nouveaux tableaux, puisqu'il en existe déjà tellement ? Au spectateur de devenir mentalement l'acteur de ce matériau : « Le spectateur qui agit définit l'œuvre et en répond ; il ne peut être impliqué seulement dans sa qualité de regardeur », explique-t-il. À l'instar d'autres artistes de cette génération, Walther tente de redonner un sens à l'art, de lui insuffler une nouvelle énergie. Dans cette idée, le spectateur doit être inclus dans le processus créatif. Par exemple, des pigments jaune et bleu sont mis en bocal. Isolés comme de la peinture latente, ils incitent le visiteur à faire travailler son imaginaire pour la réalisation d'un tableau possible. Cette perception des choses annonçait indéniablement l'art dit « interactif » où le public est une composante inextricable de l'œuvre. La salle du deuxième étage du Mamco qui réunit ces pièces est la réponse de Walther à une question posée par Christian Bernard en 1991. En effet, avant même que le musée n'existe, le Directeur du Mamco demandait à plusieurs artistes de réfléchir à une pièce testamentaire, synthétique et durable de leur œuvre. Parmiggiani a répondu par la *Crypta*, Rutault par l'*Inventaire* et Walther par le *Werklager*, salle réunissant des œuvres réalisées entre 1961 et 1972. Une manière de dire que toutes ses démarches artistiques actuelles ne sont que les conséquences de ses prises de position en ce temps. « Faire quelque chose à partir de l'action pure devint le concept fondamental de ma création à partir de 1963 », explique Walther. Par exemple, l'important *Werksatz*, présenté au centre de la salle réunit des paquets, en attente. En attente d'être dénoués, dépliés, ouverts, pour en extraire des formes de tissus bientôt investies par l'artiste ou par d'autres. Comme en témoigne une série de photographies, l'implication du corps permet le spectacle ou la performance lorsque l'artiste s'habille de ces formes, s'y couche, les met en situation dans l'espace et les rend sculptures. Loin de tout pathos ou de tout geste héroïque, l'art de Walther use de nouvelles formes, proches de la vie et réclamant de l'énergie humaine. Le corps, l'action, l'espace et le temps sont ses matériaux de prédilection tout comme le sont la pierre, le bois et le métal pour le sculpteur qui travaille de façon traditionnelle.
(juin 2007)

Karine Tissot

Chaque mois, le Bureau des transmissions rédige dans la Tribune des Arts un éclairage sur un travail d'artiste ou une œuvre présentée au Mamco. Le texte du mois en cours est mis à disposition à l'accueil du Musée.

mamco